

Et puis, remarquez tout ce que lui font
entendre *La Montagne et la Plaine* :

Quelle musique d'or et de bronze accompagne
La prière que chante, au lointain, la montagne ?

Quels accords alternés, la colline et les champs
Modulent dans la pourpre et l'ombre des couchants ?

Le profane voit la plaine et la montagne.
Elles *chantent* peu ou prou pour lui. Mais cet
artiste les *entend* encore plus qu'il ne les voit.
A lire cette seule pièce, vous vous convaincrez
de son précieux privilège.

* * *

Attaché aux musiciennes du clocher natal,
ou aux petits chanteurs des bosquets de son
pays, M. Beauchemin a, cependant, de plus
hautes affections.

C'est pour la lointaine aïeule et les aïeux
d'outre-mer :

O mon cœur, jamais n'oublie
Le cher lien qui te lie
Par-dessus la mer jolie,
Aux bons pays, aux doux lieux,
D'où sont venus les Aïeux.

Pour la Canadienne :

Elle est bonne, franche, et telle
Que l'amoureux de chez nous
Ne courtise et n'aime qu'elle.

Pour l'enfant baptisé :

Gloire et fête au petit païen,
Qui, selon l'antique promesse,
Cœur et âme, devient chrétien !
.....

Viens entre les bras de ta mère,
Viens, tes beaux grands yeux dans les siens,
A son épaule, à ta manière,
Nouer tes doigts de rose. Viens !

Quand il en arrive à la mère, sa voix s'émeut :

Grande chrétienne, humble sainte,
Qui, forte divinement,
Monte au calvaire, et, sans plainte,
Souffre et meurt, ivre d'absinthe,
Sur la croix du dévouement !

De la grand'maman, il parle avec ce respect
et cette tendresse :

Auguste mère de ma mère,
O blanche aïeule, morte un soir
D'avoir vécu la vie amère !
.....

Petite vieille au cœur battant
Des allégresses du courage...

* * *

L'amour du sol, de la maison ; l'amour de la
race, du beau vieux parler ; l'amour de Dieu,
de son église, de son ministre font vibrer le
cœur du poète.

Il a observé la maison vide...

Petite maison basse, au grand chapeau pointu...

Et encore la maison solitaire

Avec sa porte close et ses carreaux en deuil...

Il répète, dans l'une de ses meilleures pièces,
le vœu du Semeur :

Lorsque mes terres assoiffées
Brûlent sous un soleil de feu,
Au lieu de m'adresser aux Fées,
A Sainte Anne je fais un vœu.

Plus loin il raconte la légende de l'eau de
Pâques, la prière ancestrale, le chapelet des
morts :

Sur les larmes-de-Job dont la chaîne de fer
Porte le crucifix de cuivre et la médaille,
Grand'mère, dans la chambre, égrène, maille à maille,
Le chapelet, pour ceux d'autrefois et d'hier...

Bref, il faudrait tout citer ; la pièce intitulée
Prière, l'Angélus lyrique, Liturgie :

Précédant les flambeaux et le thuriféraire,
Et, par les deux induts, en triomphe, escorté,
Le diacre, portant haut l'évangélaire,
Monte à l'ambon, parmi l'encens et la clarté...

Il y a, cependant, deux poèmes qui se suivent
et qui consacrés au vieux parler ne se peuvent
passer sous silence :

Ton idéal est assailli,
Enfant, la lutte recommence.
Garde la fière accoutumance
D'un parler qui n'a pas failli.
Garde ce pli
Noble et joli.